

Les Cahiers des Dix



Nous avons perdu l'une des nôtres

Andrée Fortin, 1953-2022

Simon Langlois et Fernand Harvey

Numéro 76, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, S. & Harvey, F. (2022). Nous avons perdu l'une des nôtres : Andrée Fortin, 1953-2022. *Les Cahiers des Dix*, (76), 2–8.
<https://doi.org/10.7202/1110908ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2022

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Nous avons perdu l'une des nôtres

Andrée Fortin 1953-2022

SIMON LANGLOIS et FERNAND HARVEY

Élue membre de la Société des Dix en 2015, Andrée Fortin est décédée prématurément le 9 janvier 2022, après une longue carrière comme professeure au département de sociologie de l'Université Laval. Elle laisse en héritage une œuvre scientifique de grande envergure, comme en témoigne la publication de 18 livres, 68 articles dans des revues avec comités de lecture, 74 chapitres dans des ouvrages collectifs et 53 comptes rendus de livres. Centrés sur l'étude de la société québécoise, ses travaux ont aussi une portée universelle, comme le montrent ses analyses sur la famille, sa conception de la culture et de la pratique des arts, sa pensée sur les régions ou encore ses analyses de l'urbanisation.

Andrée Fortin est entrée à l'emploi du département de sociologie de l'Université Laval en 1982 et elle a pris sa retraite le 1^{er} septembre 2013, étant alors nommée professeure émérite. Elle y a dispensé de nombreux cours différents dans les champs de la sociologie de la culture, la sociologie de l'art, la sociologie des mouvements sociaux et la méthodologie de la recherche. Elle a été une professeure fort appréciée et dévouée à ses étudiants et étudiantes, supervisant un

grand nombre de mémoires de maîtrise et de thèses de doctorat.

Andrée a été la cheville ouvrière de *Recherches sociographiques* pendant environ 20 ans, à la fois comme rédactrice et comme directrice de cette revue jusqu'à sa retraite, y publiant de nombreux articles sur des objets variés : la famille ouvrière (1987), les intellectuels et leurs revues (1990), les femmes et le travail (1991), la mobilité et l'urbanité (2004), le bénévolat (2007), les banlieusards (2008), l'art et l'identité (2011), le mouvement social des carrés rouges (2013), la famille dans le cinéma québécois (2016), la banlieue (2017), les revues en sciences sociales (2018), ou encore la vie intellectuelle au Québec (2019).

Elle laisse
en héritage
une œuvre
scientifique
de grande
envergure...

L'un des traits originaux de ses travaux empiriques est d'avoir constitué des corpus de données, que ce soit un corpus d'entrevues auprès de familles, un corpus de plusieurs centaines d'éditoriaux de revues culturelles, un corpus portant sur des événements culturels en région, ou encore un corpus caractérisant des centaines de films québécois visionnés avec patience. Elle a privilégié la méthodologie qualitative d'analyse de données, mais avec le souci d'avoir une représentativité statistique débordant les limites des études de cas. Cette approche par corpus, qui donne plus de profondeur à l'analyse qualitative, mérite d'être soulignée pour son caractère novateur. De cette manière, Andrée a mis à profit ses connaissances en méthodes quantitatives. Les recherches qu'elle a menées s'inscrivent dans plusieurs champs : la famille, les arts et les

pratiques culturelles, le bénévolat, la mutation des modes de vie urbains. Ces champs ou domaines ne sont pas cloisonnés. Andrée s'est intéressée aux modes de vie ainsi qu'à l'inscription des comportements des individus et des ménages dans l'espace (la région, la ville et les quartiers, notamment). Elle a eu le souci de mettre en perspective historique les phénomènes sociaux étudiés. Cet intérêt pour l'histoire l'a naturellement conduite à devenir membre de la Société des Dix peu de temps après sa retraite de l'enseignement.

Andrée Fortin a contribué à réanimer et à réorienter la sociologie de la famille, un champ de recherche qui avait été quelque peu délaissé au Québec dans les années 1980, après avoir été bien étudié abondamment vingt ans auparavant. Elle s'est penchée sur l'étude de la sociabilité des familles urbaines et elle s'est attachée à établir une comparaison dans le temps mettant en évidence la nouveauté des comportements observés sur son propre terrain. Elle observe ainsi que la famille demeure la principale source de socialité, le pôle de référence, et que l'émergence d'une structure de compagnonnage, d'abord observée par Nicole Gagnon¹, se confirme dans les années 1980. La famille clan reste toutefois le pôle d'identité en milieu populaire, mais ce modèle change rapidement sous l'effet de trois facteurs : l'absence de parenté proche, le faible nombre d'enfants présents au foyer, conséquence de la baisse de la fécondité, ainsi que le revenu réel en hausse des ménages.

Andrée a aussi mené une recherche portant sur les revues et les intellectuels québécois, analysant un corpus de près de 350 revues publiées entre 1800 et nos jours. Elle en a tiré un ouvrage remarquable, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*² (1993), dont une nouvelle édition mise à jour a paru en 2006. Andrée a maintenu son intérêt pour l'étude empirique de la culture et des arts au Québec, en milieu urbain, certes, mais aussi — nous tenons à le souligner — pour les événements culturels en région. Elle a ainsi collaboré avec l'un d'entre nous (Fernand Harvey) à cerner l'ancrage local des identités dans un ouvrage intitulé *La nouvelle culture régionale* (1995)³,

-
1. Nicole GAGNON, « Un nouveau type de relations familiales », dans Marc-André LESSARD et Jean-Paul MONTMIGNY [dir.], *L'urbanisation de la société canadienne-française. Quatrième colloque de la revue Recherches sociographiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1967, p. 59-66.
 2. Andrée FORTIN, *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993 ; 2^e édition, 2006.
 3. Fernand HARVEY et A. FORTIN [dir.], *La nouvelle culture régionale*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995.

poursuivant sa réflexion dans un second ouvrage intitulé *Nouveaux territoires de l'art. Régions, réseaux, place publique* (2000)⁴.

Dans les années 2000, Andrée a ouvert un nouveau grand chantier de recherche sur les banlieues, en collaboration avec Carole Després et Geneviève Vachon, des collègues de l'École d'architecture de l'université Laval. Elles ont fait paraître deux ouvrages collectifs, *La banlieue revisitée* (2002) et *La banlieue s'étale* (2011)⁵, ce dernier portant sur l'étalement des banlieues dans un nouvel espace qu'elles ont été les premières à documenter de manière précise.

Arrivée à la retraite, Andrée Fortin a combiné son intérêt pour l'étude des arts, de la famille et de l'urbain en analysant les types de familles et les types de milieu rural / urbain mis en scène dans le cinéma québécois, façon originale d'étudier le changement social survenant dans la société québécoise. Son livre *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois* (2015)⁶ est le résultat de cette minutieuse étude.

Depuis son élection au Fauteuil n° 2 de la Société des Dix, où elle succède à Yvan Lamonde, Andrée Fortin a publié, dans *Les Cahiers des Dix*, sept articles sur les thèmes qui ont retenu son attention au cours de sa carrière⁷. Un bref rappel de ces articles nous permet de mieux saisir les perspectives de recherche originales qu'elle a su développer dans le cadre d'une véritable sociologie historique. Son souci de constituer des corpus autour d'un même sujet, comme on vient de le rappeler, a permis non seulement de combiner des données quantitatives à des documents et à des témoignages qualitatifs, mais aussi de dégager des interprétations inédites par les effets de contraste qu'elle a su mettre en valeur.

Ainsi, dans une perspective qui rappelle celle de l'École de sociologie

-
4. A. FORTIN, *Nouveaux territoires de l'art : régions, réseaux, place publique*, Québec, Éditions Nota Bene, coll. « Études culturelles », 2000.
 5. A. FORTIN, Carole DESPRÉS et Geneviève VACHON [dir.], *La banlieue revisitée*, Québec, Éditions Nota bene, 2002 ; *La banlieue s'étale*, Québec, Nota bene, 2011.
 6. A. FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2015.
 7. A. FORTIN, « Mémoire des années 1960 dans le cinéma québécois », *Les Cahiers des Dix*, 69 (2015), p. 1-48 ; « Histoires de paroisses en 1900 et histoire de l'histoire », 70 (2016), p. 81-130 ; « Nostalgie et fierté : construction mémorielle dans la collection "Aux limites de la mémoire" », 71 (2017), p. 135-176 ; « Rituels, modernisation et fierté : construction mémorielle dans la série télévisée *J'ai la mémoire qui tourne* », 72 (2018), p. 249-290 ; « Biofictions au cinéma et mémoire collective », 73 (2019), p. 215-270 ; « *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* et la transmission de la mémoire », 74 (2020), p. 1-21 ; « La Société des Dix, sa genèse et les débats sur l'histoire », 75 (2021), p. 1-30.

Les recherches
qu'elle a menées
s'inscrivent dans
plusieurs champs :
la famille, les arts
et les pratiques
culturelles,
le bénévolat,
la mutation
des modes
de vie urbains.

de Laval, la société traditionnelle vue par Andrée Fortin fait l'objet d'analyses sous différents angles — le cinéma de famille, les anciennes monographies de paroisse, les photographies anciennes, le spectacle *La Fabuleuse Histoire d'un Royaume* — pour la comparer et la confronter à la modernité émergente. À l'Université Laval et à l'Université de Montréal, les sociologues qui s'étaient intéressés au changement social dans les années 1950 et 1960 avaient bien abordé la dichotomie entre tradition et modernité au Québec, mais leurs analyses relevaient davantage de l'essai typologique que d'un recours aux sources historiques. À cet égard, Andrée Fortin a su dépasser ces typologies en se rapprochant de la pratique historienne.

Un second trait original des articles d'Andrée Fortin parus dans *Les Cahiers des Dix* fait référence au lien fort qu'elle établit entre les destins individuels — dans les films de famille, par exemple — et le destin collectif de la société québécoise. Comme elle le précise elle-même : « Les stratégies de construction mémorielle ainsi que les mécanismes permettant le passage de la mémoire familiale à la mémoire collective sont ici analysés⁸ ».

Un autre aspect original de la

8. A. FORTIN, « Rituels, modernisation et fierté : construction mémorielle dans la série télévisée *J'ai la mémoire qui tourne* », art. cit., p. 289.

pratique sociologique d'Andrée Fortin est le recours à des corpus audiovisuels pour dégager de nouvelles interprétations de la société québécoise. Toujours dans la perspective des contrastes historiques, son article « Mémoire des années 1960 dans le cinéma québécois » (2015) mérite une relecture. En comparant les films produits au cours des années 1960 avec ceux produits par la suite sur cette même période, elle découvre que les deux corpus portant sur la Révolution tranquille n'ont pas le même rapport à l'histoire et à la mémoire. Alors que les films des années 1960 veulent sortir de la mémoire, ceux produits sur cette même période par la suite portent par définition un projet mémoriel.

Les membres de la Société des Dix sont unanimes à honorer la mémoire d'une grande sociologue qui a su conjuguer finement le présent et le passé dans ses analyses sur le Québec. Sa modestie, son humour avec un clin d'œil critique et son esprit de convivialité ont enrichi nos échanges intellectuels et familiers. Nous en conservons un précieux souvenir.